

prévoir l'explosion d'une mine à laquelle il vient de mettre le feu et qui en attend tranquillement l'effet. Cependant, profitant de ce moment de silence, il reprit de son ton froid et poli :

— Calmez-vous, monsieur ; vous savez bien que ces souvenirs sont aussi présents à ma mémoire qu'à la vôtre, et moi-même j'ai eu trop à souffrir de vos aveugles soupçons...

— D'aveugles soupçons ! répéta le comte, à qui ce mot rendit toute son énergie ; n'ai-je pas vu cet aveu écrit et signé de votre main, Amédée Rieul ! Fallait-il donc que cette misérable femme qui se traînait à mes pieds en demandant grâce laissât aussi sortir de sa bouche impure l'aveu de son crime et du vôtre ?

— J'ai toujours protesté de l'innocence de Mme la comtesse, monsieur, et je vous ai bien souvent affirmé sur l'honneur...

— Tais-toi, tais-toi s'écria ! le vieillard avec violence ; je sais que tu n'es pas avare de serments, et je ne te croirais pas. Laissez-moi plutôt, continua-t-il avec plus de douceur, laissez-moi me souvenir de ce que vous avez fait pour cacher aux yeux du monde la honte qui m'accable en secret..

“ Ce duel avec un homme que j'avais longtemps appelé mon ami avait produit un grand scandale. Je vous l'avouerai à vous, qui êtes la cause de tous mes maux, il y eut un moment où la pensée de quelque impitoyable vengeance traversa mon esprit. Je voulais envelopper dans un commun épouvantable châtement la femme criminelle qui m'avait déshonoré, le misérable enfant qui allait usurper un nom et une fortune qui ne lui appartenaient pas, et l'infâme qui avait trahi mon amitié. Cui, j'eus l'idée d'un crime d'un assassinat, que sais-je ! et je frissonne quelque fois la nuit quand je pense à ce que j'eus-e fait si Dieu ne me fût venu en aide.

“ Dans cet état d'abaissement où j'étais tombé, je vins enfin à me souvenir que je ne pouvais à mon gré laisser ternir le nom de mes aïeux, ce précieux non de Sivry qu'ils avaient porté avec tant de gloire. Je conçus alors une grande et énergique résolution, qui, en coupant court au scandale, devait donner un démenti irréfutable à la malignité du monde.

“ On connaissait partout la violence de mes passions et l'inflexible opiniâtreté de mes principes. Après ce duel, personne ne pouvait croire qu'un rapprochement fût possible entre moi et celui qui, disait-on, m'avait déshonoré. Je résolus de tromper l'opinion en opérant une réconciliation éclatante et solennelle entre moi et mon adversaire. Il me sembla que du moment que le comte de Sivry, après un pareil éclat, recevrait dans sa maison l'homme qu'on accusait de l'avoir

'rahi, lui tendrait la main, l'appellerait son ami devant tous, il ne devrait plus rester ni doute ni soupçons dans les esprits les plus portés au mal ; il me sembla qu'un pareil sacrifice serait réputé au dessus des forces de l'humanité, et ce fut peut-être à cause de cela que je tentai de l'accomplir.

“ Vous m'avez vu à vos pieds, Amédée Rieul moi le dernier représentant d'une famille qui fut presque souveraine dans le pays où nous sommes, et vous m'avez laissé vous implorer longtemps sans céder à mes prières. Si j'étais né de quelque famille obscure, je vous eusse étouffé de colère en écoutant vos dénégations hypocrites ; mais j'avais l'honneur d'une illustre maison à sauver et je dus m'incliner devant vous. A ce prix peut-être vous avez consenti à m'aider à tromper le monde. Comme je l'avais prévu, le fait de votre présence dans ma maison a paru si étrange que les intelligences ordinaires, ne pouvant le comprendre, l'ont expliqué selon mou désir. La médisance a reculé ; l'opinion a cru reconnaître une erreur, et, depuis la naissance de celle qu'on appelle ma fille, le passé est si bien tombé dans l'oubli qu'aux yeux de tous le nom de Sivry est encore sans tache.

“ Pour vous, insouciant du passé, fier peut-être d'avoir contribué en quelque chose à réparer en le cachant un malheur dont vous étiez la cause, vous avez fini par oublier le vieillard que vous avez déshonoré. Pendant que vous passiez votre vie dans la joie et dans les fêtes, pendant que vous brilliez dans le monde avec cette femme que je méprise et cette enfant que je hais, moi, abandonné, presque inconnu, n'ayant plus que des regrets dans le passé, du désespoir dans l'avenir, étranger à tous les sentiments de famille, à toutes les affections humaines, je traîne une vie pleine de tortures depuis près de vingt ans. Vainement j'ai demandé aux passions politiques une diversion à mes douleurs ; vainement j'ai voulu me tromper moi-même, comme j'ai trompé le monde ; vainement j'ai cherché par l'éclat des honneurs dont on m'a comblé, à m'éblouir moi-même avec les autres, et ma mémoire est toujours là qui me répète que cette considération est usurpée ; ce masque de dissimulation que je suis obligé de prendre une heure chaque jour aux yeux de ceux qui fréquentent ce château me pèse et m'humilie ; ces témoignages d'affection que je suis forcé de donner à tous ceux que je hais me rendent méprisable à mes propres yeux ; enfin vous m'avez tous fait une existence si triste, si misérable, si digne de pitié, que le dernier des Sivry n'espère plus aujourd'hui d'autre consolation que celle de mourir hors de votre présence à tous, dans le silence et l'abandon !”